

# LA PAUVRETÉ ET LES DROITS ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX



## I. INTRODUCTION: PAUVRES ET NON-PAUVRES

La pauvreté, telle que nous en parlons ici, ne m'apparaît pas comme un pôle qui s'opposerait dychotomiquement à la richesse. Ce type de pensée binaire ne rend pas compte de l'immense variété des situations. En outre, elle enfermerait à tout jamais les pauvres dans un monde d'où ils ne pourraient pas sortir. Pour que leur démarche d'émancipation soit viable, il faut qu'il y ait des passerelles vers des degrés atteignables de qualité de vie.

Le premier seuil sera celui du dépassement de la cruauté de la simple survie. Un autre leur permettra de penser avec moins d'inquiétude au lendemain, en arrivant aussi à un certain niveau d'épargne, en conquérant la sécurité à laquelle tout être humain a droit. Les pauvres entrent ainsi dans l'univers des non-pauvres. Certes, cet univers encadrera aussi les riches. Mais la sortie de la pauvreté ne peut pas avoir le groupe des riches comme attente: les non-pauvres sont un continuum où se succèdent des niveaux différenciés de satisfaction des besoins fondamentaux des êtres humains.

Tant que nous n'aurons pas compris cette succession de paliers comme des degrés de satisfaction des droits qui contribuent au renforcement des conditions pour une meilleure qualité de vie, nous

maintiendrons les pauvres là où ils sont.



## II- INDIVISIBILITÉ DES DROITS

Les droits sociaux ont acquis droit de cité bien récemment. La Déclaration Universelle des Droits Humains les contient, c'est vrai, mais dans les étapes qui suivirent - en vue d'une convention qui donnerait à la Déclaration toute sa force juridique - le fossé entre, d'un côté, les droits civiques et politiques, et, de l'autre, des droits sociaux, économiques et culturels, a été la conséquence d'un des premiers affrontements de la Guerre Froide. On a été conduit à un impasse. Les institutions et les idées se sont développées sans mettre en cause ce cadre.

Cependant, depuis quelques années une attention renouvelée a été éveillée par les Préambules des deux pactes Internationaux nés de l'échec d'une Convention. Ces Préambules étant exactement le même texte, une étape très importante a été franchie. Les droits, malgré leur cantonnement dans deux pactes distincts, y sont affirmés comme étant **interdépendants et indivisibles**. Ce qui veut dire qu'il n'y a pas de démocratie sans respect des droits sociaux et économiques comme "il n'y a pas de bonne économie sans démocratie" (tel que l'écrivait récemment le Prix Nobel d'Économie, Amartya Sen, dans "Le Monde").

Cette interdépendance et cette indivisibilité, même si elles ne sont pas passées dans la pratique de la gouvernabilité, sont, au



moins, des acquis dans l'ordre de la pensée sur la chose politique.  
(Mais je peux témoigner que ce lien était encore une idée lointaine  
il y a quelques années - j'ai été battue dans les élections  
présidentielles de 1986 car mes concurrents considéraient qu'affirmer  
l'indivisibilité des deux types de droits n'était que de  
"l'utopie", de "l'idéalisme".)

Aujourd'hui, j'ai la joie de partager avec des personnes de tous  
les pays l'ambition de donner aux droits sociaux et économiques  
l'urgence qui a caractérisée pendant la deuxième moitié du XX  
siècle ce que l'on appelle "la défense des droits de l'homme". Les  
chiffres sont suffisamment connus: en l'an 2000, parmi 4 êtres  
humains il y en a 1 qui vit au-dessous du seuil de pauvreté  
absolue. Dans ce contexte, l'histoire contemporaine n'est autre  
chose qu'une succession d'holocaustes. Nous n'avons même pas  
l'excuse "que nous ne savions pas". Nous le savons.

Fundação Cuidar o Futuro

### III- L'HÉGÉMONIE DE LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE

Pourquoi sont donc nos politiques encore impuissantes pour venir à  
bout de la pauvreté?

Que se passe-t-il pour que l'on n'arrive pas à maîtriser la  
pauvreté? Au niveau de la gouvernabilité tant des institutions  
nationales qu'internationales, le développement est axé sur la  
"croissance économique".

Je tiens comme acquise une première réponse d'ordre moral. Le

Mahatma Gandhi a dit une phrase qui reste d'actualité: "Sur la terre. il y a suffisamment de biens pour les besoins de tous, mais il n'y en a pas assez pour l'avidité de quelques-uns".

Mais il faut compter aussi sur nos outils intellectuels. Jusqu'à présent nous avons travaillé avec les instruments hérités de l'État-Nation et de la rationalité des débuts de l'industrialisation.

Cependant, une transition radicale a eu lieu. D'un côté, en cette fin de siècle, comme aboutissement de dix ans de *la plus profonde transformation scientifique et technologique*, tous les problèmes en changeant d'échelle ont changé de nature. De l'autre côté, la *globalisation* et ses conséquences ont rendu obsolètes les instruments existants sans que pour autant un consensus se soit établi sur les concepts, les mécanismes et les institutions qui peuvent rendre possible la gouvernabilité.

Au niveau politique, il y a des réponses qui demandent qu'on y travaille. La première concerne le concept utilisé depuis 5 décennies - celui de développement. Dans les années 50 deux formes de regarder le développement étaient présentes. L'une avait été formulée par le P.Lebret, du groupe "Économie et humanisme": "Le développement est la capacité qu'a chaque pays de répondre, avec ses propres moyens culturels, à son évolution historique." L'autre, issue du monde anglo-saxon, était axée sur des éléments presque exclusivement économiques et quantitatives. Elle s'est



rapidement imposée. Dans les années suivantes l'approche humaniste revenait parfois, avec "la dimension culturelle du développement" (Paul-Marc Henry) ou avec "le développement endogène" (UNESCO). Ce n'est que dans les années 80 que, face à la menace de la dégradation de l'environnement, le concept de "développement durable" voit le jour (Rapport Bruntland, Sommet de la Terre). Dès les années 90 le PNUD travaille, chaque année, le concept de "développement humain".

L'année dernière des sociologues, économistes et chercheurs de sciences politiques, plaident pour une "qualité sociale" en Europe. En même temps quelques 300 économistes de toute l'Europe affirment sans ambiguïté que "les éléments de croissance économique, les facteurs sociaux et les facteurs environnementaux sont tous partie intégrante de l'économie". Récemment, dans une déclaration publique, des économistes écologistes abondent dans le même sens.

Fundação Cuidar o Futuro

Il nous faut sortir de la domination de l'économie sur les droits sociaux. Leur satisfaction a été considérée trop longtemps comme dépendante des conditions économiques. Mais, dans la foulée de signes bien différents de ces derniers temps, il faut signaler, entre autres, l'affirmation du Conseil de l'Europe:

"l'élévation au statut de droits humains les objectifs de nourrir ceux qui ont faim, d'éduquer ceux qui sont illettrés, de fournir des soins primaires de santé aux malades et vulnérables, doit être comprise, au minimum, comme reconnaissant que de tels droits ne sont pas ouverts à la discussion sur la base de la rationalité

économique." En d'autres termes, les droits sociaux ont cessé d'être négociables. Ils sont devenus impératives comme le sont les droits civiques et politiques.

#### IV- VERS LA QUALITÉ DE VIE POUR TOUS

Au début des années 90, parmi les chefs de gouvernement en exercice, une seule voix s'est fait entendre, celle de M.me Gro Harlem Bruntland, pour dire dans un séminaire international à Oslo:

*"Nous avons besoin d'une transition de la quantité vers la qualité".*

Trois implications sont ici présentes:

- l'absence de quantité qui ne permet pas de sortir de la pauvreté prive la personne humaine d'atteindre la qualité et porte atteinte à sa dignité;
- l'accumulation de la quantité au-delà de certains plafonds (pollution due aux voitures, changement de la nature en cimetières de déchets) détruit la qualité;
- la qualité doit pouvoir devenir concrète et mesurable pour faire sortir la gouvernabilité de la tyrannie de la quantité.

En effet, la qualité de vie est peut-être la part oubliée de la vie moderne. Pour que la civilisation progresse, il faut qu'elle devienne l'avenir de l'humanité. C'est pourquoi, au cours du siècle à venir, la tâche essentielle doit s'inscrire dans un effort



intense de définition et de mise en oeuvre d'une vraie qualité de vie. (ICPQL)



C'est une tâche difficile pour la gouvernabilité. Mais, tandis que certains expriment la peur de perdre leur souveraineté en faveur d'instances régionales ou internationales, je vois, pour ma part, la souveraineté élargie à la responsabilité collective de trouver des instruments adéquats qui donnent substance, établissent des normes, créent des mécanismes, traduisent dans le concret les droits et les responsabilités, en rendant ainsi les droits sociaux atteignables pour tous et la qualité de vie un idéal partagé.

Tous ceux qui sont concernés par la pauvreté ont acquis récemment un allié de grand poids - le prix Nobel d'Économie, le Professeur Amartya Sen.

## Fundação Cuidar o Futuro

Il serait fascinant d'analyser en détail sa pensée de philosophe économiste en ce qui concerne les droits sociaux et les exigences de l'économie. C'est parce qu'il met la *personne humaine réellement au centre* qu'il peut dire des choses nouvelles sur le rôle de l'économie dans la gouvernabilité. Dans un de ses livres les plus récents (de 97), il écrit à propos de l'Inde:

"À la veille de l'indépendance en Août 1947, Nehru a rappelé le pays que la tâche qui l'attendait incluait 'en finir avec la pauvreté et l'ignorance et la maladie et l'inégalité d'opportunités'. Comme Nehru l'a indiqué, l'élimination de

l'ignorance, de l'analphabétisme, de la maladie que l'on peut prévenir et des inégalités d'opportunités doivent être regardées comme *des objectifs qui ont une valeur en eux-mêmes*. Si c'est vrai qu'ils peuvent contribuer - et, en fait, ils contribuent - à la croissance économique, leur valeur ne réside pas uniquement dans ces contributions instrumentales. *La croissance économique est, sans aucun doute, importante, mais elle l'est exactement parce qu'elle aide à éliminer la privation et à améliorer la qualité de vie de tous.*

L'aspect fondamental dans la liste de Nehru quant à ce que nous devons faire est qu'elle rend clair que l'élimination de l'analphabétisme, de la mauvaise santé et d'autres privations que l'on peut éviter - sont *les vraies tâches* auxquelles nous devons faire face.

*Les critères plus conventionnels du succès économique* (tels qu'une croissance élevée, l'équilibre de la balance de paiements et d'autres) ne valent qu'en tant que *moyens pour des objectifs plus profonds*. Il serait donc une erreur de voir le développement de l'éducation, de la santé, des soins, et la satisfaction d'autres besoins fondamentaux uniquement ou surtout comme des ressources humaines, comme si les êtres humains n'étaient que des moyens pour la production et non pas leur *but ultime*. L'amélioration de la vie humaine n'a pas besoin d'être justifiée par le fait qu'une personne avec une meilleure qualité de vie est aussi un meilleur producteur."



Nous sommes ici devant la révolution nécessaire, celle qui rend possible de parler avec réalisme de l'élimination de la pauvreté. Elle nous conduit aussi par un chemin qui n'est pas un juste milieu entre le néo-libéralisme et la sociale démocratie. La "troisième voie" n'est pas dans l'aménagement des modèles du passé mais dans ceux que le futur ouvre déjà devant nous.

Les tâches qui nous attendent ne peuvent pas résulter de la logique d'aujourd'hui. Nous avons besoin de nouvelles constructions sociales, créées par de nouveaux mouvements d'idées, d'aspirations, de valeurs, de normes.

Ce qui nous conduit tout droit à un nouveau paradigme éthique: celui du souci de l'autre, individuel et collectif, de la nature, des générations actuelles et futures.

## Fundação Cuidar o Futuro

Ainsi tous ceux qui sont concernés par la pauvreté se souviendront du conseil de Gandhi:

"Quand vous prenez une décision, ayez devant les yeux l'image de l'homme le plus pauvre que vous avez jamais rencontré, et demandez-vous si cette décision va l'aider. Si la réponse est "oui", prenez-la sans hésitation."

